

NEUVIÈME ANNÉE VOLUME XVIII N° 10

Samedi 5 Septembre 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte, Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.
SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'ordination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " " " " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl.)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.,

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-TEAUX, CISEAUX et SCIES à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	6	SEPTEMBRE	— Ste-Thérèse.
MARDI	8	“	— St-Michel de Napierreville.
JEUDI	10	“	— Nativité de Laprairie.
SAMEDI	12	“	— Nativité d'Hochehaga.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	6	Septembre	— 16 P. Du Dim., s. S. Nat. B. V. M.
LUNDI	7	“	— De la Férie.
MARDI	8	“	— NATIVITE B. V. M., d. 2 cl.
MERCREDI	9	“	— S. Pierre <i>Claver</i> C., doub.
JEUDI	10	“	— S. Nicolas <i>Toll.</i> , C., doub.
VENDREDI	11	“	— De l'octave, semid.
SAMEDI	12	“	— De l'octave, semid.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

- Dimanche, 6. — Annonce de la Fête du S. Nom de Marie.
Cathedrale. — Dimanche, 7 Confirmation à 7½h.
Ste-Anne. Montréal. — Dimanche, 7 grand'messe pontificale à 10h, à l'occasion de la fête de Notre-Dame du perpétuel secours.
Misericorde. — Mardi, 8 Profession religieuse.
Reforme. — Mardi, 8 Visite pastorale.
Dimanche, 6. — Solennité du T. de la Nativité à Montréal et à Laprairie.
Dimanche, 13. — Fête du T. du S. Nom de Marie à Montréal.
-

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9^{me} Année.

SAMEDI, 5 SEPTEMBRE 1891. Vol. XVIII, No 10.

SOMMAIRE :

I. Seizième dimanche après la Pentecôte. — II. Le Monastère d'Oka. — III. M. l'abbé Avita Lapalme. — IV Les adieux d'un missionnaire à ses parents. — V M. l'abbé Adolphe Jodcin. — VI Les fêtes laïques du dimanche. — VII Consultation sur les indulgences. — VIII Chronique ordination, nominations etc. — IX Bibliographie. — X Avis.

SEIZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Il y avait devant lui un hydropique. »

I L'hydropisie, qui consiste dans l'enflure du corps, est l'image de l'enflure non moins monstrueuse de l'esprit; maladie mortelle qui a sa racine dans l'amour de soi-même et produit tous les dérèglements de l'orgueil. Le propre de l'hydropisie spirituelle est de pousser au dehors toute la substance de la vie, afin de paraître aux yeux des autres, et de s'élever de plus en plus, pour se mettre au-dessus de tous. L'orgueilleux ne souffre point de supériorité à côté de lui; il veut, à tout prix, commander l'attention et l'estime; et il exige que les autres lui rendent les hommages qu'ils se décerne à lui-même. Aussi, pour arriver à son but, il ne recule devant aucun moyen; il se fait un échafaudage de ses vertus, de ses talents, aussi bien que de ses vices; et se tire vanité même de ses actes d'humilité. Cette passion de soi-même, dit Saint Grégoire, est une maladie qui aboutit à la mort.

II Comme la nourriture de l'orgueil est la contemplation de nous-mêmes et des avantages qui nous distinguent, il faut, pour obtenir la guérison de cette maladie, détourner notre attention de nous-mêmes et la diriger vers Dieu; il faut, comme l'hydropique

de l'Évangile, nous mettre en la présence du Seigneur et nous tenir humblement devant Lui, pour observer ses vertus et ses perfections divines. Cette contemplation, bien loin de nous enfler, nous fera comprendre notre pauvreté, nos misères, et notre néant. Le souvenir de Dieu, de sa présence en nous et au-dessus de nous; de sa bonté infinie, de sa toute-puissance, de sa justice et de ses miséricordes, ce souvenir constant et vivant est le moyen assuré d'abattre notre orgueil et de nous inspirer les sentiments que nous devons avoir de nous-mêmes.

LE MONASTERE D'OKA

Il y a dix ans, une petite colonie de Cisterciens, détachée de la Trappe de Bellefontaine, arrivait dans le diocèse de Montréal et s'établissait au Lac des Deux-Montagnes.

Grâce à la générosité des messieurs de St-Sulpice ces bons religieux prirent alors possession de mille acres de terre, au milieu de la forêt, et s'installèrent provisoirement dans un bâtiment en bois, élevé au milieu de leur propriété, et suffisant pour les besoins du moment.

Les Trappistes se sont aussitôt mis à l'œuvre. Vivant selon toute la rigueur de la règle de St Bernard, partageant leurs journées entre la prière commune et le travail des champs, ils ont défriché déjà une bonne partie de leur terre qu'ils cultivent avec beaucoup de méthode et de succès.

C'est la mise en pratique de cette maxime que l'agriculture, bien faite, est la première et la principale source de la richesse d'un peuple. Leur travail ininterrompu peut servir d'exemple aux cultivateurs de notre pays et leur apprendre qu'il ne doit point y avoir pour eux de *saison morte*, mais que toujours au contraire il y a quelque chose qui commande leur attention et leur activité.

Après avoir abattu le bois sur une certaine étendue de leur propriété, les Trappistes ont débarrassé le sol des pierres qui le couvraient; ils les ont fait servir à leurs constructions, ou en ont fait des clôtures; ils ont ensuite appliqué aux champs un système régulier de rotation; l'expérience de l'élevage sur une grande échelle a été faite avec profit, et la manière judicieuse dont

il ont réparti les engrais et utilisé tous les produits de la ferme devrait servir de modèle à tous ceux qui veulent faire de la culture raisonnée. Les étables, bien situées, sont aussi parfaitement tenues, la classification du bétail et la disposition des pièces permettent une distribution facile du foin et de l'eau. Agriculteurs de premier ordre, les Trappistes méritent assurément d'être comptés au nombre des bienfaiteurs du pays.

Leur vie est rude. Ils n'ont que d'étroites cellules; ils couchent sur la dure, et se lèvent avant l'aurore; ils sont vêtus d'une bure grossière, se nourrissent de légumes et de fruits, jeûnent toute l'année et gardent un silence rigoureux et perpétuel; en un mot ils pratiquent une pauvreté absolue, et une grande mortification des sens et de la volonté propre. C'est une vie de pénitence. Et cette pénitence, ils l'exercent sans doute pour eux-mêmes, afin d'imiter leur Maître, de se sanctifier de plus en plus, d'acquiescer pour l'éternité des mérites plus grands; mais ils font aussi pénitence pour le monde. C'est dû à leurs sacrifices généreux et journaliers, offerts en expiation permanente pour les coupables, si l'équilibre se maintient entre les plateaux de la balance tenue par la justice divine; le monde serait bien à plaindre si les cloîtres ne renfermaient tant d'âmes d'élite s'immolant pour ceux qui oublient Dieu dans les plaisirs de la vie mondaine.

Ils prient en effet, ces Trappistes, et la prière est même leur premier devoir d'état. Ils ne prient pas seulement d'une manière isolée; ils ont des exercices prolongés dans lesquels ils offrent à Dieu en commun, d'une manière officielle, en vertu de leur profession religieuse et au nom de toute l'Église, des prières solennelles, consacrées par la liturgie de leur ordre.

Voilà donc en résumé l'existence de ces moines; travail manuel, pénitence, expiation, prière publique, et cela suffit pour leur assurer notre admiration et même notre reconnaissance.

Et qu'on ne demande pas si les Trappistes sont heureux, ou si leur genre de vie ne tend pas à amoindrir l'homme dans ce qu'il a de plus généreux et de plus noble. Il suffit de recevoir pendant quelques jours l'hospitalité dans leur monastère pour voir combien ces religieux si rigides pour eux-mêmes, sont bons, charitables, dévoués à l'égard de leurs hôtes. Il y a dans ces cloîtres des hommes que leurs talents, leur fortune ou leurs relations pouvaient faire parvenir à de hautes positions; ils ont tout laissé sans regrets, pour suivre une vocation qui les séparant du monde,

et les dégageait de tous les soucis inséparables du siècle, leur permet de vivre dans une paix profonde et dans une contemplation continue des choses divines.

C'est une union étroite et constante de l'âme avec Dieu, et qui est comme un avant-goût des jouissances du ciel.

Durant ces dix années, la communauté cistercienne a augmenté rapidement, elle compte actuellement 55 membres ; leur maison de bois, bâtie temporairement étant devenue trop petite, il a fallu construire un monastère ; c'est ce nouvel édifice que Monseigneur l'archevêque de Montréal, accompagné d'un nombreux clergé, est allé bénir jeudi le 27 août dernier. Le nouveau couvent est un peu plus reculé, et situé sur une colline séparée par un étroit vallon des hautes montagnes qui l'entourent et le protègent en même temps contre les tempêtes, et contre tout ce qui pourrait troubler la solitude monastique. Tout près sont les granges, les écuries et le moulin. La cérémonie de la bénédiction du monastère, et de la pose de la première pierre de l'église avait attiré, de la ville et des paroisses environnantes d'Orléans, un grand nombre de fidèles. Il y eut messe pontificale, chantée sous une tente, à l'endroit de la future église. Sa Grandeur était assistée de M. Guyon, cure de St Eustache, et avait MM. Mireault, curé de St-Hermas, et Leblanc, curé de St-Martin, pour diacres d'honneur.

Après la messe M. Colin, supérieur du Séminaire donna un sermon dans lequel il fit ressortir les bienfaits dont le pays tout entier est redevable aux Trappistes.

La veille de cette cérémonie le Père Prieur avait présenté au nom de toute sa communauté l'adresse suivante à Mgr l'Archevêque :

Monseigneur,

La visite de Votre Grandeur, depuis si longtemps désirée, remplit de bonheur vos Trappistes de Notre-Dame du Lac. Laissez-nous donc tout d'abord, Monseigneur, exhaler ce cri d'amour qui s'échappe de nos poitrines : « Benedictus qui venit in nomine Domini. Béni soit le pasteur bien-aimé qui vient au nom du Seigneur ! » Notre joie en ce jour est la joie toute filiale d'une famille au retour d'un père. Que Votre Grandeur daigne en accepter la respectueuse expression. N'êtes-vous pas en effet notre Père ? Ne pouvez-vous pas dire de nous ce que saint Paul disait

des chrétiens d'Éphèse : « Ego vos genui ? » Cette famille, cette maison ne sont-elles pas les vôtres ? car sans vous, Monseigneur, Notre-Dame du Lac n'existerait pas.

Oui, Monseigneur, ce qui cause notre bonheur aujourd'hui, ce qui excite vivement notre amour et notre reconnaissance, c'est votre douce présence, c'est votre gracieuse bienveillance pour notre œuvre, c'est la double bénédiction que vous allez faire de notre monastère et de notre future église, dont la construction s'impose à nous dans le plus bref délai.

Votre visite, Monseigneur, nous savons d'autant plus en apprécier la valeur, que nous devinons les exigences de votre archidiocèse et les multiples occupations auxquelles vous avez dû vous arracher.

Nous apprécions aussi la grande et noble part que vous avez prise à l'œuvre si importante qui s'accomplit ici : œuvre éminemment catholique, civilisatrice et colonisatrice. Sans doute, à Dieu toute gloire, à Dieu tous les succès du présent, tous les fruits de l'avenir ! Mais nous n'oublions pas, Monseigneur, et la Providence n'oubliera jamais l'obéissante, la prompte, la généreuse coopération de Votre Grandeur à cette œuvre, la part que vous y prendrez encore et toujours.

Honneur aussi et reconnaissance à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à cette utile fondation ! Mais tout d'abord honneur à vous, Monseigneur, qui dès la première heure, avez si bien compris la grandeur de ce projet, la portée de cette idée, et qui l'avez si noblement encouragée et soutenue de votre bienveillant concours et de votre haut patronage !

Recevez donc, Monseigneur, nos félicitations et nos remerciements pour tout ce qui a été fait sous vos paternels et gracieux auspices ! Merci au nom de notre T. R. P. Dom Jean-Marie, abbé de Bellefontaine, qui a eu le bonheur de trouver en Votre Grandeur une âme élevée, capable de comprendre et de favoriser sa noble idée. Bien qu'il soit absent de cette douce fête, son cœur est certainement au milieu de nous.

Merci, Monseigneur, en mon nom et au nom de tous les religieux de ce Monastère, comme au nom de tous ceux qui viendront ici, avides de solitude et de pénitence, pour y chercher ce qu'on ne trouve pas aisément dans le monde : la paix, le bonheur, le salut ; et qui se feront toujours un devoir de prier pour votre beau et si pieux diocèse de Ville-Marie, et pour la prospérité matérielle et religieuse de tout le pays.

Et maintenant, Monseigneur, bénissez cette maison, afin qu'elle soit cette maison du Seigneur dont le Psalmiste a dit : « Beati qui habitant in domo tua, Domine ; » Bénissez-la avec effusion afin que la piété y fleurisse, que la sainteté y règne toujours, que l'esprit de Cîteaux s'y développe de plus en plus, et que tout, en un mot, y prospère ; bénissez-la, afin que le grain de sénévé devienne un grand arbre ; que, selon notre devise, cette petite source devienne un grand fleuve. « *Parvus fons crevit in fluvium ;* » et que, s'il plaît à Dieu, nous puissions bientôt détacher de la roche de fervents cœlèbres qui porteront sur d'autres pays les bienfaits de la vie monastique.

Bénissez aussi, Monseigneur, cette première pierre d'église, afin que nous ayons au plus tôt un sanctuaire convenable, où les enfants de saint Benoît, de saint Robert et de saint Bernard pourront plus saintement célébrer les divins offices, plus dignement chanter les louanges du bon Dieu, et plus dévotement prier pour vous, Monseigneur, et tous leurs bienfaiteurs, pour l'Église et son auguste Chef, notre bien-aimé Père Léon XIII.

Mais, Monseigneur, en bénissant l'habitation, Votre Grandeur voudra bien aussi en bénir les habitants ; que votre cœur d'Evêque et de Pasteur répande sur tous et chacun de vos enfants Trappistes de Notre-Dame du Lac, une de ces larges bénédictions qui porte bonheur pour le temps et pour l'éternité.

Dans sa réponse, Monseigneur se félicita de posséder dans son diocèse un Monastère de Trappistes. Pour leur établissement, ajouta-t-il, j'ai été puissamment secondé, d'abord par les messieurs de St Sulpice, puis par le clergé et les fidèles qui se sont montrés si généreux. C'est grâce à l'encouragement reçu de toutes parts que nous pouvons contempler aujourd'hui, après si peu de temps, un magnifique couvent, des terres bien cultivées, et ce grand nombre de fervents religieux qui nous accordent l'honneur de leurs pénitences et de leurs prières.

M. L'ABBE AVILA LAPALME.

M. Avila Lapalme, prêtre de ce diocèse, ancien vicaire au Sacré-Cœur, est décoré au presbytère de Maisonneuve, mercredi le 26 août dernier. M. Lapalme était né le 20 septembre 1852, dans la

paroisse du St-Esprit. Il fit ses études au collège de Joliette et fut ordonné prêtre le 23 décembre 1876. Il fut ensuite successivement professeur à Joliette, puis vicaire à St-Rémi, St-Cuthbert, Lachine, Boucherville, et au Sacré-Cœur à Montréal où il resta quatre ans.

Doué d'un grand zèle et d'une piété vraiment sacerdotale, il exerça dans tous ces différents postes un ministère très fructueux jusqu'au moment où ses forces le trahirent et l'obligèrent à prendre un peu de repos. Une maladie cruelle le minait depuis deux ans et devait faire tort-à-coup de rapides progrès. Il alla recevoir chez M. S. Lepailleur curé de Maisonneuve, l'hospitalité la plus cordiale et les soins les plus délicats comme les plus dévoués. C'est dans cette retraite que M. Lapalme, après plusieurs mois de cruelles souffrances, endurées avec une résignation admirable, reçut le sacrement de l'Extrême-Onction des mains de Mgr Fabre. Durant les derniers jours de sa vie, M. Lapalme n'eut qu'un souci : souffrir volontiers, même avec joie ; renouveler souvent le sacrifice de sa vie, et entretenir en son âme le désir du ciel. « Que j'ai hâte de voir le bon Dieu » disait-il aux confrères qui lui faisaient visite.

Il s'éteignit mercredi soir, entouré de plusieurs prêtres qui avaient récité avec lui les prières des agonisants.

Un premier service a été chanté à Maisonneuve, vendredi, par M. Dubuc, curé du Sacré-Cœur, ayant M. J. B. Morin, comme diacre, et M. Laporte, pour sous-diacre. Monseigneur l'archevêque était présent assisté de M. le chanoine Archambault et de M. J. Donnelly, et entouré d'un grand nombre de membres du clergé ; l'église était remplie de fidèles de Maisonneuve et du Sacré-Cœur.

Dans la soirée, le corps du regretté défunt était transporté au St-Esprit où un second service fut chanté le lendemain par M. le Vicaire général Maréchal, assisté de M. Marsolais et du R. P. Geoffroy.

Lundi dernier, la paroisse du Sacré Cœur accomplissait à son tour un devoir de piété et de reconnaissance en assistant à un service célébré pour le repos de l'âme de M. Lapalme. L'officiant était M. Prieur, MM. Turcotte et Reid agissaient comme diacre et sous-diacre.

LES ADIEUX D'UN MISSIONNAIRE A SES PARENTS

Nous extrayons le touchant récit qu'on va lire d'une excellente biographie, intitulée « *Philibert Simon*, missionnaire en Mandchourie, sa vie, sa correspondance, ses œuvres. » Voici comment il raconte lui-même sa séparation d'avec son père et sa mère. La scène se passait dans un village des Deux-Sèvres :

Il me semble que je me promène encore dans le jardin de mon père. C'était un lundi. Je marchais lentement dans une allée tortueuse pleine d'herbe. Le temps était splendide : les pommiers étaient couverts de fleurs.

Ma mère paraissait de temps en temps à la fenêtre, gaie et secourant, en chantant, les vêtements du dimanche. Et moi, j'avais envie de pleurer. Mon cœur était à l'agonie : je songeais à la nouvelle que je lui apprendrais le soir ; je devinais sa douleur, ses larmes ; et sa joie présente me faisait mal.

Enfin le soir vint. Quelle soirée ! On soupa presque sans mot dire : j'avais l'esprit trop préoccupé pour pouvoir entretenir la conversation.

Après le souper, mon père sortit, et nous nous assimes en silence autour du foyer. Mon père rentra et se plaça entre mon frère Pierre et ma mère. C'était l'heure ; il fallait parler.

— Mes chers parents, dis-je alors, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer : j'ai bientôt vingt cinq ans, et il faut que je prenne une détermination pour l'avenir. Je vais vous quitter pour entrer à Paris dans une Congrégation.

— La Congrégation des Missions étrangères ?

— Oui, mon père.

Tout était dit. Mes pauvres parents semblaient pétrifiés. Personne ne pleurait ; ma mère me regardait comme si elle était le jouet d'un rêve. Enfin rompant la première le silence en fondant en larmes : — Ah ! mon cher enfant, dit-elle, ton départ me fera mourir.

Et moi je lui répondis doucement : — Mère, le bon Dieu t'aidera. Tu ne peux pas savoir combien il m'en coûte de te causer ce chagrin.

Mon père me fit alors quelques observations : — Tu sais, dit-il, dans quel état le départ de Pierre a mis ta mère, le tien l'achevera

— Non, mon ami, répondit ma mère n'ayez pas peur, je n'en mourrai pas.

Douce mère ! elle commençait déjà à faire son sacrifice.

Après quelques paroles du même genre, mon père ajouta :

— Qu'il soit fait selon tes désirs ! Te faut-il mon consentement par écrit ?

— Non, mon père, je n'en ai pas besoin.

Nous rentrâmes, Pierre et moi, dans ma chambrette. Ma mère nous y suivit bientôt. Elle s'agenouilla et s'accouda sur une petite table, la tête entre ses mains. Son cœur débordait ; elle se prit à pleurer et à se lamenter, sans pourtant me faire aucun reproche. Je lui pris les mains et lui dis tout ce que mon cœur me suggéra pour la consoler, mais y sans réussir. Je la déterminai enfin à aller prendre un peu de repos.

Elle sortit. Pierre et moi, restés seuls, nous nous mîmes à pleurer. Quelle soirée, ô mon Dieu ! inscrivez-la au ciel dans le livre de vie.

Le lendemain matin, ma mère vient me réveiller ; elle s'assit à côté de moi et donna un libre cours à ses larmes.

— Ne f'rais-tu pas du bien ici ? me répétait-elle. Je l'ai caché devant ton père ; mais le chagrin me tuera.

Toutes ces paroles me navraient le cœur.

Après différentes visites d'adieux, j'arrivai le soir dans la famille G..., une famille de vrais amis. — Ma mère vint m'y rejoindre, et on parla des Missions. Puis ma mère et moi, nous rentrâmes à la maison. Boni soit ce petit voyage ! C'est le dernier que j'aurai fait avec ma pauvre mère !

Ses paroles furent sublimes ; elle acceptait le sacrifice héroïquement. Je lui montrai ces pauvres à nos qui se perdent en foule, et ces immenses pays où Dieu n'est pas connu. Elle me répondait : — Mon cher enfant, j'approuve ; j'admire ta résolution, tout en étant frappée au cœur de ton départ. Mais dis-moi ajouta-t-elle en fixant son regard sur le ciel étoilé, est-il bien vrai qu'on se reconnaît là-haut ? Est-il bien sûr que nous nous reverrons ? Mais nous sommes des esprits, et les esprits n'ont pas d'yeux ? Puis le ciel est-il un lieu ?

— Mère chérie, repris je, nous nous verrons comme nous nous voyons maintenant. Le ciel est un lieu : c'est sûr et certain ; Dieu le remplit, et nous serons tous plongés en Lui. En Lui nous nous verrons, nous nous connaissons beaucoup mieux qu'ici-bas

parce que nous lirons dans le cœur les uns des autres. Et puis, tu sais qu'à la résurrection nous reprendrons les corps que nous avons sur la terre.

Que cette scène était touchante ! Nous étions là sous l'œil de Dieu : ma mère faisait le sacrifice de son fils ; et je lui assurai qu'elle me verrait et me reconnaîtrait au ciel.

Je me souviens encore de ses paroles : — Il faut bien qu'il y ait une autre vie ; autrement je ne serais pas capable de faire un pareil sacrifice. Oui, sans l'amour de Dieu, j'en mourrais.

Et le lendemain, elle ajoutait : — Je ne puis pas t'empêcher de partir ; mais si je le pouvais, je ne voudrais pas le faire.

Mon père me dit la même chose. O mon Dieu, n'oubliez point ces belles paroles !

Mes adieux faits à la Martinière, je sentis la nécessité de brusquer le départ ; car, pour tous, la situation devenait trop pénible. Quand ma tournée de visites fut achevée, je revins à la maison et nous nous mîmes à table. Le repas terminé, ma mère, qui n'avait pas voulu savoir au juste quel jour je partais, ma mère remarqua que j'avais fait mes adieux et pensa que j'allais lui dire un adieu éternel. Elle nous alla à transporter mes bagages dans le char-à-bancs qui devait m'emporter, et rentra à la maison. L'entendant sangloter, je revins vers elle en toute hâte. Elle était à genoux, la tête appuyée sur une chaise. Au bruit de mes pas elle se leva et tourna vers moi son visage inondé de larmes. Sans répondre, je me mis à genoux à côté d'elle. Je la serrai dans mes bras ; elle me serra dans les siens, et nos pleurs se mêlèrent. Joue sur joue, cœur sur cœur, je commençai d'une voix brisée de larmes : « Notre Père, qui êtes aux cieux... » Et elle le récitait avec moi. Arrivés à ces mots : *Que votre volonté soit faite*, nous les répétâmes trois fois. L'étreignant avec force, je l'embrassai une dernière fois, et je m'élançai dans la voiture qui partit aussitôt.

M. L'ABBE A. JODOIN

Depuis quelque temps, la mort frappe à coups redoublés dans les rangs du clergé de Montréal, et presque chaque semaine, nous avons à déplorer la perte d'un prêtre ravi à l'affection de ses confrères, et à l'attachement de toute une paroisse.

M. Adolphe Jodoin avait commencé sa retraite au grand séminaire, avec les curés du diocèse; il a dû la quitter pour se rendre à l'Hôtel-Dieu où il a rendu le dernier soupir lundi le 31 août.

M. A. Jodoin était né à Boncherville le 29 juin 1816, et avait été ordonné prêtre le 30 octobre 1864. Après avoir été vicaire à St-Jérôme, il fut nommé curé à Ormstown, et transféré quelque temps plus tard à St-Sauveur des Montagnes où il exerça le ministère jusqu'à sa mort.

Les restes mortels de M. Jodoin ont été transportés à St-Sauveur mardi, et les funérailles ont eu lieu dans l'église paroissiale le lendemain. Le service a été chanté par M. Laramée, cousin du défunt; M. J. Lonergan servait comme diacre et le R. P. Bouliet comme sous-diacre.

M. le chanoine Lebanc représentait Monseigneur l'archevêque, retenu à la seconde retraite pastorale.

La paroisse tout entière présente à l'office, témoignait de sa douleur et de ses regrets. M. Jodoin, en effet, par sa douceur, son dévouement et l'ensemble de ses vertus sacerdotales s'était gagné l'estime des familles de St-Sauveur, qui lui gardent tout un souvenir reconnaissant et affectueux.

LES FÊTES LAIQUES DU DIMANCHE

« Dans le but d'arracher les fidèles à l'Église, dit un journal parisien, depuis dix ans les francs-maçons multiplient systématiquement, chaque dimanche, les fêtes foraines, les concours de gymnastes, d'orphéons, de pompiers, etc. C'est un plan arrêté, c'est un compte soigneusement conduit: on ne veut pas que l'ouvrier, le petit bourgeois par une part aux fêtes, aux solennités religieuses, et profite du dimanche pour orienter au moins une fois par semaine son âme vers Dieu. Les devoirs publics se coalisent avec les Loges pour précipiter l'homme du peuple dans un tourbillon de divertissements stupides, qui l'étonnissent et l'empêchent de se reposer sur lui-même. C'est ainsi que la banlieue de la capitale se trouve tous les dimanches envahie par des milliers de pauvres gens séduits par le programme des fêtes: de là, ces vertigineux amoncèlements de voyageurs dans les trains.

Les 50 morts et les 100 blessés de Saint-Mandé sont donc les victimes inconscientes de ces bateleurs odieux qui ont juré d'écarter le peuple de l'Eglise. Tous les crimes sociaux réclament leur expiation. Pour avoir « laissé germer l'insolence impie, » nous moissonnons, — selon le mot profond d'Eschyle, — une moisson de douleurs ! »

CONSULTATION

Sur les Indulgences

Q. Peut-on réciter alternativement avec d'autres personnes les prières auxquelles sont attachées des indulgences ?

R. Oui, d'après un décret de la S. Cong. des Indulgences. On demandait si une personne qui récite alternativement avec une autre quelque prière enrichie d'indulgences, par exemple le chapelet, l'*angelus*, pourrait gagner les indulgences attachées à cette prière ; et la réponse fut affirmative. 4^o *An recitans alternatim cum sociis orationem cui applicatae sunt indulgentiae, v. g. coronam, vel salutationem angelicam dictam Angelus Domini, possit lucrari indulgentias huic orationi applicatas ? — ad 4^e affirmative (Urbis et Orbis : 9 februarii 1820 inter Decreta authent. ; 249) . — Cette permission s'applique à une pieuse oraison jaculatoire en l'honneur du S. Cœur, que l'on peut partager comme il suit : *Donc Cœur de Jésus. Soyez mon amour.**

Arch. vîché de Montréal, 27 août 1891.

Monsieur l'abbé Avila Lapalme ancien vicaire au Sacré-Cœur décédé hier au presbytère de Maisonneuve appartenait à la société d'une messe.

Archevêché de Montréal, 31 août 1891.

Monsieur l'abbé Adolphe Jodoin, curé de St-Sauveur, décédé aujourd'hui à l'Hotel-Dieu, appartenait à la société d'une messe.

J. M. EMARD, Chan., Chancelier.

CHRONIQUE

Dimain, premier dimanche du mois il y aura réception à l'archevêché, à 8 heures du soir.

* * *

Par Monseigneur l'archevêque de Montréal, dans l'oratoire de l'archevêché, samedi le 29 août dernier, ont été ordonnés :

Tonsure : MM. E. Bourgoin, E. Chevalier, R. Contant, A. L'Ecuyer, E. Guilbault, Z. Therrien, Montréal.

À la Cathédrale, dimanche, 30 août dernier ont été ordonnés :
Ordres mineurs : MM. J. A. Magnan, C. Robillard, J. Chagnon, J. Thibaudau, Montréal.

Sous diaconat : M. J. E. Charlebois, Montréal.

Diaconat : M. A. D. Snoyers, Montréal.

* * *

Par décision de Monseigneur de Montréal :

M. Z. Delinelle, a été nommé chapelain du Monastère du Bon Pasteur.

M. J. Godin, a été nommé chapelain du Couvent du Sacré-Cœur, Sault-au-Récollet.

* * *

M. l'abbé Caron du collège de St Hyacinthe a été nommé curé de Regina, dans le diocèse de St-Boniface en remplacement de feu M. G. aton.

* * *

On annonce que le Rév. P. L. Chape'le, curé de St-Mathieu à Washington, été élu coadjuteur de Mgr Salpointe, archevêque de Santa Fé, Nouveau Mexique.

* * *

Dimanche dernier, Mgr Dummel, archevêque d'Ottawa a béni le soubassement et la cloche de la nouvelle église de Notre-Dame de Grâce à Hill.

* * *

Trois cloches destinées à la basilique, sont actuellement sur le terrain de l'église, à Québec, et seront bientôt bénites et installées.

Elles ont été données l'une par S. E. le cardinal Taschereau, l'autre par M. L. Bilodeau, et la troisième par M. l'lon. E. Thibaudau. Sur chacune d'elles est gravé le nom de Sa Sainteté Léon

XIII, de S. E. le cardinal Taschereau, et de M. l'abbé F. X. Fagny, curé de Notre Dame de Québec.

* *

Il vient de mourir au collège Saint Antoine, à Rome, un religieux franciscain qui avait atteint, dit-on, l'âge de cent dix-huit ans. C'était un humble Frère cuisinier. Pie IX l'aimait beaucoup et il se plaisait à demander des nouvelles de Fra « Cipollino », (Frère Oignon) surnom qu'il lui avait joyeusement donné.

* *

Le Moniteur de Rome a publié la lettre suivante d'un protestant de la Pensylvanie au sujet de l'Encyclique.

« TRÈS SAINT PÈRE,

« Quoique je ne professe pas la foi catholique, néanmoins, agissant au nom de plusieurs personnes de ce pays, j'ose vous remercier pour les sentiments si élevés de votre Lettre Encyclique publiée récemment parmi nous ; et j'aime à croire que les membres du clergé exerceront leur zèle à porter à la connaissance du peuple les grands faits si bien exprimés par votre Sainteté. Car si jamais il en fut besoin, c'est bien à présent.

Quand on voit tant de projets proposés pour remédier au mal par des personnes apparemment instruites et religieuses qui cependant s'enfoncent dans les ténèbres de l'erreur au lieu d'aller leurs semblables dans la recherche de la lumière et de la vérité il paraît tout juste que quel-que personnage distingué par l'autorité indique le vrai chemin à suivre. On croit reconnaître en vous, Très Saint Père, ce guide autorisé ; car personne en effet ne pourrait parler avec plus de clarté et de justesse et vous mériterez la reconnaissance de tous les honnêtes gens que je que soit leur croyance religieuse. Si votre Sainteté do sait les instructions qu'elle jugerait convenables pour que les sentiments si élevés publiés par elle puissent arriver à la connaissance de tous les membres, même des derniers, de votre troupeau, un grand bien serait la suite d'une pareille mesure.

« Puisse Dieu vous conserver encore pendant plusieurs années, afin que le peuple ait sous les yeux le modèle d'un vrai Pasteur.

« En vous souhaitant la bénédiction de Dieu, je suis votre très humble serviteur. »

Charles L. Ward,

* *

La misère à Rome : C'est un chapitre inépuisable, dit le *Moniteur de Rome*, et sur lequel il nous faut revenir souvent, puisque la crise, loin de diminuer, s'aggrave de jour en jour.

Dernièrement, nous relevions le fait tout nouveau pour la Ville-Eternelle du mouvement d'émigration qui, dans l'espace de deux mois, a porté plus de quatre mille habitants de Rome à partir

pour l'Amérique. Il vaut la peine de signaler aujourd'hui les extraits suivants d'un journal hebdomadaire, la *Vera Roma*, qui donnent une juste idée de la situation :

« Nos rues sont pleines de pauvres, au point d'en rencontrer deux ou trois groupes tous les cent pas. Et nous disons des groupes, parce qu'en réalité ce sont des femmes avec deux ou trois enfants, assis sur les marches d'un palais, sales, à demi-nus, déchirés, maigris par la faim, pâles de la fièvre, pleurant, gémissant.

A la maison, c'est un continuel va-et vient de pauvres qui viennent frapper à votre porte. Et quels preuves ! Plusieurs portent les traces d'un bien-être passé, d'une éducation soignée. Si vous allez visiter les cuisines économiques, vous y verriez des figures que vous seriez étonnés de trouver là demandant la soupe pour la famille qui l'attend avec impatience, dans le grenier où l'on s'est entassé ne pouvant sortir parce qu'on manque d'habits décents.

Allez maintenant au Capitole, étudiez les rôles de la taxe sur les domestiques et les voitures de cette année, comparez ces rôles avec il y a dix ans. Vous serez étonnés de voir combien de personnes ne payent plus ces taxes, parce que domestiques, chevaux et voitures ont été supprimés.

Allons maintenant au Mont-de-Piété ; une statistique récente nous dit que le Latium a déposé au Mont-de-Piété pour 6 128,515 fr. d'objets, et qu'il n'est surpassé dans ce chiffre que par la Venétie. On saura aussi que la plupart des dépôts ne sont pas retirés et qu'on vend même les poices du Mont-de-Piété aux agences sur cursales.

Nous avons fait une visite au quartier près de la porte Saint-Laurent, et nous avons trouvés boutiques et magasins fermés, maisons sans locataire, les fenêtres ornées de haillons en quantité ; dans la rue, figures pâles et malades, des grévistes par force, des femmes qui portent sur leur figure les traces de la faim ; dans l'intérieur, des grabats et point de lits et pour tables on a pris des volets de fenêtres, personne ne parvient à payer sa location et les propriétaires se désespèrent.

Les *osterias* et les cafés sont vides ; nous avons vu des affiches : « 5 centimes la tasse de café » et ce bon marché n'attire personne. »

Que l'on ajoute à cela la crise éditioriale qui laisse d'immenses quartiers inachetés, le riche patrimoine des œuvres de bienfaisance ruiné par la rapacité des spéculateurs, des églises fermées faute de ressources pour subvenir aux besoins du culte, l'immoralité et le crime qui seuls prospèrent ; et l'on aura une idée de ce qu'est devenue la Ville-Sainte, la cité par excellence de la charité, l'asile où prospéraient les grands instituts de bienfaisance, où le peuple jouissait du plus paternel des régimes et où il ne trouve plus aujourd'hui que la misère sans espoir, la souffrance sans soulagement. Voilà certes un des côtés de la question romaine où l'on entrevoit déjà le châtiement réservé aux géôliers du Pape, aux spéculateurs du Saint-Siège.

En 1832, à Lyon, Mme Garnier, fondatrice d'un grand Institut charitable, soignait une cancéreuse. Elle essaya de lui parler de Dieu.

— Si Dieu existait, dit la malheureuse, je ne serais pas en cet état.

Des jours, des semaines, des mois s'écoulèrent, amenant les mêmes tortures et le même amour dévoué.

Mme Garnier parla du ciel.

— Ah ! le ciel !... dit la cancéreuse, oui j'y crois, parce que le ciel seul peut vous récompenser.

Elle se réconcilia avec Dieu et mourut consolée.

BIBLIOGRAPHIE

La confession. — Pourquoi on se confesse ? Pourquoi on ne se confesse pas ? Septième retraite de Notre-Dame de Paris, par le R. P. Félix, S. J., Paris, Tequi, libraire-éditeur, 1891. En vente chez Beauchemin et Fils, rue St-Paul, Montréal.

Dans une série de six instructions, l'éminent conférencier a voulu faire comprendre combien l'homme méconnaît son suprême intérêt lorsqu'il recule devant l'accomplissement d'un devoir qui serait pour lui le gage du salut. Pour cela il a montré la nécessité et les effets de la confession, et l'injustice des raisons qui en détournent et en éloignent un trop grand nombre de chrétiens.

Utile à tous, ce livre sera particulièrement d'un grand secours aux prêtres dans l'exercice de leur ministère. Nous le recommandons à nos lecteurs en général.

A V I S

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

A VENDRE

Demandez, au bureau de la *Semaine Religieuse* le *Guide Français des Etats-Unis*.

Prix \$ 2.50.

Une remise considérable sur le prix est faite en faveur de l'œuvre de la cathédrale,

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

II Mach., xii, 46.

M. l'abbé A. Lapalme, Montréal.

M. l'abbé A. Jodoin, curé de St-Sauveur.

DE PROFUNDIS.

Restaurateur de Robson.



Marque de Commerce.

Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décadence précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualité que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, plusieurs médecins et autres.

En vente partout—50 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire.
Joliette, P. Q., Canada.

GAUME & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALES ECCLESIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédictins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicules de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à 10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*, par ROHRBACHER, continuée de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 205, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.



CASTLE & FILS
 VITREUX D'ÉGLISE...
 GRISAILLE ET MOSAÏC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'ÉGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON ÉMINENCE CARD. TASCHEREAU
 ÉGLISE, STE. THÉRÈSE P. Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOISSINCAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES :

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL
 1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. I. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

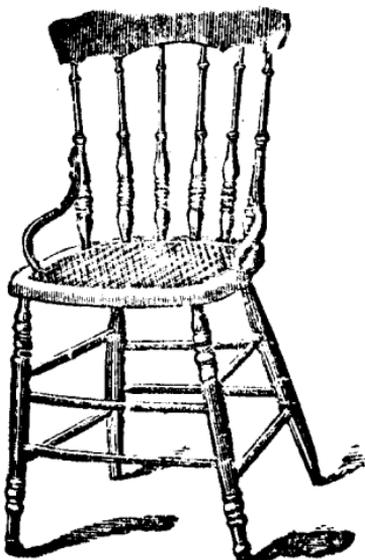
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
 Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
 de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPTRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000.

W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

Prix MODÉRÉS.

Specialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.